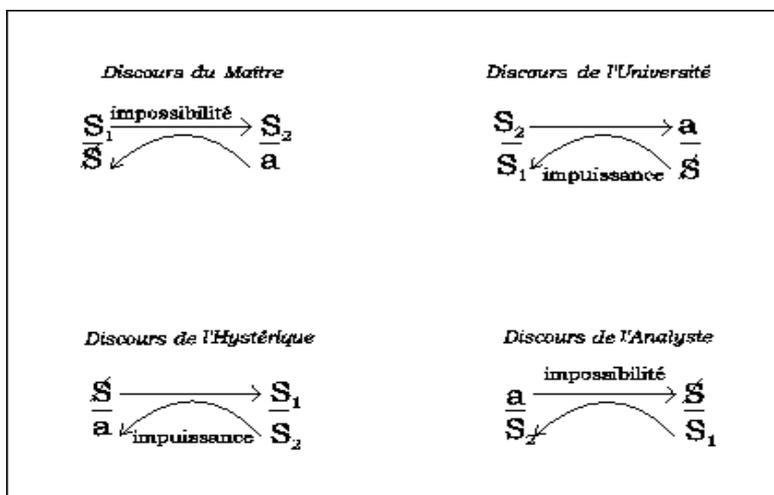


Une énigme lacanienne et sa solution
ou comment «bâtir en France une nouvelle Athènes»

Demitris Vergetis²



Les quatre Discours de Lacan

1. Le contexte de l'énigme de l'Allocation

Une référence à Charlemagne (CH) inaugure la partie du texte de Lacan *Allocation sur l'enseignement* qui s'étend de la fin de la p. 300 jusqu'au milieu de la p.301.³ Ce qui assure à cette séquence de paragraphes son unité thématique, c'est que s'y déploie une élucidation concise du *discours Universitaire* (d.U), des termes qu'il ordonne et des relations qu'il fixe. Lacan complète cette épure de quelques touches qui évoquent l'insertion du d.U dans l'histoire.

² Engenheiro químico e psicanalista da Sociedade Helénica e da New Lacanian School.

³ LACAN, J. (2001). « L'Allocation sur l'enseignement ». In *Autres écrits*, Paris : Seuil, pp. 297-305.
 LACAN, J. (1991). Le Livre XVII du Séminaire, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J-A. Miller, Paris : Seuil.

Le mystère se laisse d'emblée cerner : pour dater l'émergence du d.U, Lacan introduit une ponctuation chronologique qui manque singulièrement de plausibilité. Elle s'en trouve frappée de discrédit, par la moindre prise en considération de l'intervalle qui sépare le règne de CH de la construction de la première Université : pas moins de 350 ans! Toute une époque, sinon plusieurs! Cet écart est-il le signe d'une datation aberrante, pour n'être même pas approximative? D'une-bévue indéchiffrable? Ou celui d'une thèse celée dans son mystère dont il importe de déplier le texte?

On peut s'étonner qu'un écart si évident n'ait pas fait signe au regard de lecteurs attentifs. Les historiens sont, en effet, unanimes à dater du milieu XII-ème siècle l'apparition des premières (une ou deux) universités - les écoles monastiques et cathédrales étant du XIII-ème siècle. Cambridge, c'est plus tard.⁴ Par contre, CH c'est fin du VIII-ème siècle. Imputer à Lacan une ignorance aussi grossière quant à ces dates serait opter pour une solution dérisoire du problème. Nous soutiendrons, au contraire, que Lacan non seulement les connaissait mais, de plus, il les avait parfaitement à l'esprit lorsqu'il écrivait l'*Allocution*. Pas besoin de lire ses pensées pour en avoir la certitude. Il suffit de lire attentivement l'*Allocution*. J'en veux donc pour preuve la référence explicite à la mise en place de Cambridge et l'Oxford, quelques lignes après la convocation énigmatique de CH. Nous constatons que la datation discordante est bien calculée... pour faire entendre une énigme.

Alors, en bons et fidèles lacaniens nous nous précipiterons à faire crédit à la dernière supposition évoquée, celle d'une thèse celée sur le mystère de naissance du d.U. Il reste donc à en fournir la démonstration. A défaut de celle-ci, force sera d'admettre que Lacan a commis une erreur aussi monumentale qu'incompréhensible. Notre démonstration, étayée d'une enquête historique établira que, toute déroutante qu'elle soit, la datation proposée par Lacan est géniale dans son apparente et surtout lumineuse inexactitude. Elle s'avérera être le foyer d'une thèse inédite, insoupçonnable

⁴ Les premiers statuts de l'université de Paris remontent à 1200-1215. La Sorbonne c'est 1257. L'University College à Oxford, 1249. Celui de Bologne, existant depuis 1088 mais juste en état embryonnaire, s'épanouit au XIII. L'essor du mouvement de fondation, c'est le XIV-ème siècle.

et très surprenante sur le d.U, ses conditions de possibilité, sa naissance. Nous allons partir à sa rencontre, en suivant les traces que Lacan a pris soin de laisser.

2. Contextes intriqués et thèses associées.

L'Allocution est contemporaine de *l'Envers de la psychanalyse* (S XVII). Sauf erreur de notre part, c'est même le premier écrit où Lacan entreprend une présentation écrite de sa théorie des quatre discours. Elle est donc à lire en parallèle avec le S XVII. Plusieurs expressions clés de *L'Allocution* sont directement importées du S XVII, avec une stricte fidélité littérale. Nous en avons répertoriées bon nombre⁵. Cette communication des textes nous met tout naturellement dans la tentation d'intercepter quelques informations décisives sur la conception lacanienne du d.U, sa généalogie historique, sa vocation historique.

Nous dirons, quitte à anticiper notre conclusion, qu'une idée reçue nous amène spontanément, sinon à subordonner du moins à associer l'émergence du d.U à la mise en place de l'Université. Le d.U semble être solidaire de l'Université, et même inconcevable sans celle-ci. L'institution universitaire et le d.U institué sont en osmose, constitutive de leur identité réciproque. Leur inextricable corrélation s'impose avec tout le poids de son évidence et toutes les garanties du bon sens. Eh bien, ce que Lacan a celé dans le signe d'une datation discordante est une thèse qui ruine ce solide préjugé. Loin d'associer la naissance du d.U à l'émergence historique d'un dispositif de savoir inédit : celui de l'Université, Lacan renverse la perspective et l'ordre de causalité pour placer l'apparition des dispositifs de savoir universitaires sous le signe et dans le sillage d'une mutation énigmatique du discours du Maître (d.M) !

Si j'ai recours à l'expression 'dispositif de savoir', c'est que Lacan met une insistance méthodique à interroger le changement d'opérativité du savoir en fonction de son emplacement dans l'architecture quadripartite du

⁵ A titre d'exemples : «la spoliation de l'esclave» (LACAN, J. (2001). *L'Allocution sur l'enseignement* in *Autres écrits*, Paris : Seuil, p.301, LACAN, J. SXVII, p.91, 92. 2) ; «la philosophie se situe d'avoir donné au maître le désir d'un savoir» (LACAN, J. (2001), *L'Allocution sur l'enseignement* in *Autres écrits*, Paris : Seuil, p.301, LACAN, J. SXVII, p.37).

Discours et à restituer sa trajectoire historique, depuis le règne du *maître antique* (S XVII, p.34) jusqu'aux sociétés actuelles. La fonction de la philosophie et l'origine du savoir dont elle est détentrice sont identifiées par Lacan d'une manière singulière. Nous en tiendrons compte.

Globalement, il importait à Lacan de formuler une archéologie du savoir dans son rapport au maître et plus généralement au pouvoir, dans un contexte où ce rapport était à l'affiche par l'impact politique de Mai 68 et par les travaux novateurs de M. Foucault. Mai 68 fait la Une du séminaire, par la photo de Cohn-Bendit et le titre, commentés par J-A. Miller lors de la parution du S XVII. Quant à M. Foucault, Lacan y fait très souvent référence tout au long du S XVII, tantôt de manière lisible, tantôt de manière cryptée⁶. Le schéma d'investigation que Lacan suit accorde un privilège méthodologique et surtout historique au d.M, identifié, en tant que principe de pouvoir, à l'envers de la psychanalyse, selon l'éclairage porté par J-A. Miller. Lacan fait valoir que dans la composition canonique du Discours : le savoir, S2, est incarné dans la figure de l'esclave sous forme de « savoir-faire » (S XVII, p.21). A partir de cette topique inaugurale, deux glissements positionnels prescrivent un double destin au savoir, une fois dissocié de l'esclave. Longuement explicités dans le S XVII, Lacan les pointe dans l'Allocution (p.302), évoquant « deux quarts de tour opposés dont s'engendrent les transformations complémentaires ». La première est celle qui fait passer du d.M au discours de l'hystérique (d.H). La seconde, du d.M au d.U, passage dont CH est le repère lacanien. Observons ce qu'impliquent ces transformations pour le statut du savoir.

3. Destins du savoir

Lacan explicite la première transformation en termes de soustraction philosophique du savoir de l'esclave, par le biais de sa mise en formules. La

⁶ La thématique du SXVII est largement d'inspiration foucauldienne. Les mutations du pouvoir, questionnées par Lacan sous l'angle du discours du maître, en fonction des ruptures dans l'ordre du savoir étaient au centre de la réflexion novatrice de Foucault, mais aussi d'une actualité déterminée par l'impact de Mai 68. Rappelons aussi, à titre indicatif, que la notion d' « épistémè », minutieusement interrogé par Lacan dans le SXVII, était la clé de voûte de l'Archéologie du savoir, chez M. Foucault. Lacan l'avait déjà invité à son séminaire, et lui, en retour, à sa célèbre conférence sur la fonction «auteurs», à quoi Lacan fait allusion (SXVII, p.40).

formalisation s'avère être la doublure intime et mathématisable du *savoir-faire* de l'esclave. Elle fournit le biais épistémique par lequel le savoir va *se transmettre de la poche de l'esclave à celle du maître* (S XVII, p.21). En somme, transfert de savoir, subtilisé et purifié de ses approximations pratiques, grâce à *la fonction de l'épistémè* (S XVII, p.21). Lacan emploie ici une expression suggestive : *passation du savoir de l'esclave au maître* (S XVII, p.23). Rappelons que cette ligne d'investigations centrées sur l'épistémè s'inaugure chez Lacan très tôt, au S II, où elle fait écho à une mémorable conférence de Koyré, à laquelle Lacan avait assistée, sur le *Menon* de Platon (S II, 17.10.54 et 24.10.54, SXVII, p.21). La fonction de la philosophie dans ce processus a été cruciale et le jugement que Lacan porte sur celle-ci relève de Jugement dernier : elle n'a *jamais été autre chose qu'une entreprise fascinatoire au bénéfice du maître* (SXVII, p.23). On aurait pourtant tort à oublier vite que Lacan en a été un lecteur intéressé et attentif! Au lieu d'y voir un rejet sans nuances, même s'il est sans appel, il importe d'y déceler l'adhésion mesurée de Lacan au schème heideggérien de détermination de la philosophie. Résumé en sa thèse centrale, celui-ci fait de la philosophie, dans l'accomplissement technique de son destin, un *Gesell*⁷, un savoir d'administration des affaires du Monde, à la disposition du Maître et de la bureaucratie- pour simplifier les choses. L'identification de la philosophie par Lacan s'y conforme et s'en explicite. Il est à noter que la mise en marche du savoir philosophique vers son destin d'instrumentalisation technique est inscrite, par Heidegger au compte de Platon. Or, Lacan ne fait qu'alourdir la note, puisque c'est justement Platon qu'il prend comme repère éponyme dans la délimitation qu'il propose de l'essence de la philosophie comme *vol, rapt, soustraction à l'esclavage, de son savoir* (S XVII, p.21). Nous voyons donc comment se mettre en place la perspective que Lacan prend sur le destin du savoir depuis le savoir-faire de l'esclave. Rendons hommage ici à notre collègue Marco Mauas pour avoir introduit dans le débat une remarque incontournable. Il a signalé une question cruciale que Lacan pose dans le S XVII : *comment est-ce que le maître a été pris par le désir de savoir*. Il a raison de signaler que c'est une

⁷ Pour ce terme, surchargé de significations, et traduit par *Arraînement*, on se rapportera sur un important texte - HEIDEGGER, M. (1958), *La question de la technique* in *Essais et Conférences*. Paris : Gallimard - où l'on trouve aussi *Das Ding et Logos*, références majeurs de Lacan.

question *passionnante* et qu'elle concerne *la formation de l'analyste*. Tout le travail de Lacan dans le S XVII vise à mettre en lumière la singularité du savoir en psychanalyse par contraste à son statut et sa fonction dans les autres discours. Et spécialement par contraste au d.U, qui, du savoir, fait profession de foi, et instrument de gouvernement des biens et des âmes. Par sa remarque, notre collègue fait référence à l'inoculation du désir de savoir chez le maître. Pourquoi celle-ci est-elle mystérieuse dans son origine? Lacan fournit une réponse limpide : c'est parce qu'un *vrai maître ne désire rien savoir du tout* ! (S XVII, p.24). On en déduira, avec Lacan, que *ce qui reste mystérieux, c'est comment le désir a pu lui en venir* (S XVII, p.37). Nous ajouterons que s'y superpose la figure éponyme de Socrate dans son mode particulier de (ne pas) être, admirablement cerné par Lacan au SVIII. Telle est donc, schématisée, la réponse de Lacan. Et CH, qui nous intéresse, loin d'y objecter, apporte une confirmation éclatante, à double titre.

4. L'hystérisation épistémique du maître.

Si CH était rompu au maniement des armes, il était incapable, paraît-il, d'écrire une phrase, malgré ses tentatives désespérées de maîtriser l'écriture. Mordu de la lettre, il plaquait des tablettes d'écriture sous son oreiller pour s'y exercer, en vain, dans la solitude de la nuit, d'après son secrétaire et biographe Eginhard. La Grâce a mis sur son chemin de Damas Alcuin d'York, lors d'un voyage à Pavie, l'année du salut 781. Il s'est précipité de s'attacher les services de celui que E. Gilson a appelé *le plus savant lettré des modernes*. Albinus ou Alwin était né à York vers 730. Placé auprès de l'archevêque Egbert, il a reçu de celui-ci l'enseignement des *arts libéraux* — référence constante de Lacan depuis son Rapport de Rome, y compris dans l'Allocution. Il est devenu maître des écoles d'York, avant la rencontre décisive avec CH, qui l'a emmené à Aix-la-Chapelle, où il allait accéder à la dignité d'une fonction sans équivalent. Tout empereur qu'il ait été, CH a fait d'Alwin son directeur de conscience et son maître. Heureux de s'en nommer l'élève, il tirait une impériale fierté de se déclarer *le premier étudiant* de l'empire. Il fera de son maître le guide spirituel de sa propre mission impériale dans sa vocation civilisatrice. En une phrase, CH et Alwin,

c'est l'émergence d'un dans le Far West sauvage de l'Europe! Sous le sceptre éclairé de ce couple, l'Occident couple inédit s'engage dans un autre destin que celui des sanglants règlements guerriers. Après la chute de Rome, l'Europe s'était transformée en un désert de civilisation, arpenté par les hordes sauvages. Une phrase de Grégoire de Tours, dans son histoire des Francs, illustre à merveille l'image d'un Occident dévasté : *Malheur à notre temps, car l'étude des Lettres a péri parmi nous*. Nous commençons alors à entrevoir pourquoi Lacan choisit l'émergence du couple CH-Alcuin comme repère fondamental d'un tournant historique ; Alcuin instillera à CH non seulement une haute conception de sa fonction impériale, définie selon les canons de la théologie augustinienne, mais en même temps l'initiera aux arts libéraux. Le désir étant désir de l'Autre, CH se trouvera pris dans une chaîne de désir qui, déployée depuis l'antiquité, s'ombilic dans la codification stoïcienne de l'expérience morale. *Bâtir une Athènes nouvelle en France*, selon la plus célèbre expression d'Alcuin, fixée dans une lettre à CH, ne saurait se réaliser sans réforme du sujet moral. On ne s'étonnera donc pas si le premier étudiant de l'empire a été prié d'ingurgiter la taxinomie stoïcienne des vertus et tout ce qui va avec.

Bref, pour conclure, sans clore ce vaste débat, nous sommes face à un tableau clinique qui étale l'hystérisation épistémique du maître! C'est la répétition sensationnelle de la scène philosophique inaugurale, telle que Lacan l'a décrite à la croisée des chemins du maître antique et du savoir, du S1 et du S2, par le truchement hystérisant du philosophe. Le théâtre philosophique d'Athènes s'exporte à l'Ouest sauvage et trouve sa nouvelle terre promise dans la cour impériale d'Aix-la-Chapelle!

Néanmoins, notre conclusion laisse encore à désirer. Elle clarifie le schème d'inoculation du désir de savoir chez le maître, par la médiation de signifiants dont la marque de fabrique porte la signature d'illustres philosophes. Mais l'autre face de la question reste toujours immergée dans l'obscurité. Il n'aura échappé à personne que notre conclusion provisoire laisse entièrement à découvert l'écart qu'exhibe la datation discordante du d.U par Lacan. Même structurellement, l'hystérisation épistémique du maître assigne au savoir S2, un emplacement hétérotope à celui que lui prescrit le

d.U. C'est ce qui avait amené Lacan à distinguer les *deux transformations complémentaires* que nous avons signalées. Il nous reste donc d'explicitier comment l'écart en question se résorbe en vérité dans l'analytique du pouvoir que Lacan esquisse avec finesse.

5. Le secret de naissance du discours Universitaire

Alcuin n'est pas uniquement le mystagogue d'un savoir (ontothéologique) allégué, à l'usage du maître barbare, visité par la Grâce. Il n'est pas uniquement celui par qui le scandale du désir épistémique s'accomplit. CH l'a d'emblée sacré chef pédagogue des hordes sauvages, sorte d'éleveur d'âmes pour reprendre une expression que P. Sloterdijk a mis au goût du jour. Il est à l'origine d'une vaste réforme scolaire. Il a impulsé la mise en place d'une organisation fonctionnelle des institutions de pouvoir. Mais avant tout, il a fabriqué une pédagogie de la soumission inédite, spiritualisée, au service de l'empereur, que nous n'allons pas détailler ici. C'est une doctrine d'inféodation à l'autorité spirituelle mais non divinisée du maître. A cet égard, il est à noter que sous le conseil de son directeur de conscience, CH s'est gardé de s'investir, dans son rôle politique, d'aucune marque de sacralisation, tout à l'opposé des empereurs byzantins. L'enseignement d'Alcuin lui a appris à y voir une œuvre de Satan. Bref, un nouveau type de pouvoir cristallise autour du maître.

Nous voyons un peu plus clairement pourquoi Lacan reconnaît en CH un moment crucial dans l'histoire du savoir et du pouvoir. L'hystérisation épistémique de son rapport au savoir le rattache à l'horizon de l'antiquité et à la répétition de la scène philosophique comme scène d'intrusion du philosophe dans l'intimité du rapport du maître à l'esclave. La désacralisation de sa fonction politique, doublée de la valorisation active du savoir dans l'administration de son empire fait de lui l'incarnation accomplie du maître moderne! Sous cet angle, CH se retire de sa place de maître et s'efface sous le savoir S2, promu en position d'agent : S2 /S1. C'est par cet effacement qu'il inaugure le règne du d.U ! Désormais, c'est depuis les coulisses de cette place qu'il se fait servir par un savoir instrumentalisé à ses visées.

Une énigme lacanienne et sa solution

C'est ici que commencent à apparaître les contours de la thèse fondamentale de Lacan sur le d.U, thèse qui sublime la discordance de la datation questionnée en vérité ! Telle que nous arrivons à la restituer, elle dévoile ceci que l'émergence du d.U n'est tributaire ni structurellement, ni historiquement de la mise en place de l'université ! Mais alors ? Eh bien, l'émergence du d.U est structurellement et historiquement conditionnée à l'effacement apparent du maître et à son retrait calculé et calculable dans les coulisses du Discours. Ce n'est pas l'université mais CH qui fut fondateur de cette nouvelle configuration discursive, dont Alcuin fut le maître d'œuvre. Surprenante, cette thèse défie le bon sens. Est-ce une construction de lecture imaginative ou est-elle effectivement présente dans le S XVII? En réponse à cette légitime question, nous allons rassembler et recoller les morceaux de sa formulation savamment fragmentée par Lacan. A cet égard, il est décisif de saisir une fluidité signifiante qui infiltre la terminologie de Lacan dans le S XVII, sans jamais virer à l'ambiguïté sémantique. Ce qu'il appelle le discours du Maître se laisse interpréter, dans un double registre en fonction de l'adjectif qui l'accompagne. Certes, le maître est toujours désigné du signifiant S1, qu'il soit évoqué dans son statut « antique » ou « moderne ». Mais l'expression « discours du maître » chez Lacan participe de la nomination de deux structures de discours distinctes ! A titre d'exemple, lisons cette citation : *...comme déjà ce fut indiqué de mettre S2 dans le discours du maître à la place de l'esclave, et de le mettre ensuite dans le discours du maître modernisé à la place du maître* (S XVII, p.38). Qu'est-ce qu'il appelle ici « discours du maître modernisé » ? Il importe de saisir qu'il ne s'agit nullement d'une version du d.M relooké et lifté pour faire bonne figure dans notre modernité. Il s'agit de ce qui a cristallisé dans le sillage d'un remaniement structural, doté d'une histoire. Bref le *discours du maître modernisé* est une désignation du d.U ! C'est une mise en équation : d.M modernisé = d.U.

A cet égard, le propos du séminaire invalide toute attitude de doute. P.ex.: *...dans le premier statut du discours du maître, le savoir, c'est la part de l'esclave...ce qui s'opère du maître antique à celui du maître moderne, est une modification dans la place du savoir* (S XVII, p.34). De même, lorsqu'il évoque

la doctrine de Marx dans son impuissance à faire barrage au *maintien d'un discours du maître*, il précise que *celui-ci n'a pas la structure de l'ancien* (S XVII, p.34).

Je suspends l'enchaînement des références, une première conclusion s'impose déjà sans ambiguïté. L'expression discours du maître s'intègre dans la nomination de deux structures de discours : d.M et d.U. La fonction de marque discriminante est chaque fois assurée par l'adjonction d'un adjectif, qui vient rompre l'ambiguïté. Nous en avons cité quelques-uns : ancien, antique, premier, moderne, modernisé serait un tronc commun au d.M proprement dit et au d.U. Il est assez souple pour être infléchi dans un sens ou dans l'autre. Le fond de notre conclusion se laisse formuler dans les termes suivants : Lacan fait du d.U une modalité du d.M. et lorsqu'il en retrace la généalogie, il fait du d.U un avatar du d.M.

Pour mieux saisir les paradoxes que recèle notre conclusion, et dont elle voile le relief avec sa formulation minimaliste, il suffit de déplier les propositions qu'elle implique. A commencer par celle-ci : entre le d.U et l'université, il n'y a pas de rapport organique. Il n'y a pas d'implication de l'université dans la naissance du d.U. Ce qui est primairement impliqué, au titre de condition constituante, dans l'émergence du d.U, c'est le remaniement extra-universitaire, et avant-universitaire, si l'on peut dire, du d.M. L'université ne fait même pas partie des conditions de possibilité du d.U. Celui-ci n'est pas une formation universitaire. C'est la forme de stabilisation d'un remaniement structural dont le d.M a été le site discursif et le théâtre historique, installé dans la cour de CH.

Une fois décryptée, la datation discordante avancée par Lacan nous réveille par sa lumière. Guidés par les idées reçues nous faisons spontanément crédit à une généalogie du d.U qui le rattache à l'apparition de l'université. Lacan renverse la perspective. Sa propre archéologie du savoir dans son rapport au maître opère une surprenante déconstruction du schéma généalogique établi. La topique primaire du d.U n'a rien à faire avec l'université. Loin d'être inventé par celle-ci, il l'a précédée de plusieurs siècles. Il a fallu, en effet, plus que 350 ans pour que les fils de la contingence⁸

⁸ Question cruciale : ce lien est-il contingent ou nécessaire et indéfectible ? Le destin du d.U reste-t-il inextricablement lié à celui de l'université ? Question très actuelle aussi ! En tous cas à tenir

Une énigme lacanienne et sa solution

commencent à tisser un lien d'intrication entre le d.U et l'institution universitaire. L'université n'est donc point présente dans la scène primitive du d.U, ni à titre d'acteur, ni à celui de spectateur. La scène en question, telle au moins que Lacan l'illumine de sa fulgurante allusion, s'est jouée entre CH et Alcuin. C'est entre ces deux protagonistes qu'a été celé un contrat historique, qui a fourni une assise renouvelée au pouvoir du maître. Leur mode de couplage rejoue à Aix-la-Chapelle une vieille histoire grecque quotidiennement célébrée dans l'agora athénienne. Mais surtout, il ouvre une nouvelle ère. Certes, il a fallu tout un ensemble de développements historico-politique pour que la Nouvelle Alliance du pouvoir et du savoir imprime son message dans l'ordre du monde. La construction d'universités, qui avaient vocation à donner hospitalité à ce message en fait partie. Inféodé au maître, le savoir y sera logé, nourri, mis en culture pour le bien d'une Humanité rationnellement administrée sous la férule discrète du maître éclairé. Sans qu'elle perde pour autant le bénéfice du spectacle que lui procurait «le carnaval des atrocités», selon une expression de M. Foucault. Dans le lent frayage de la modernité, Lacan isole un deuxième repère, un moment absolument déterminant, postérieur et irréductible au texte de la Nouvelle Alliance : le moment cartésien. Lacan croise les deux repères pour délimiter l'origine de la modernité (p.ex., *Allocution*, p. 301-2), tout en prenant soin de dégager leur hétérogénéité. Il importe de souligner que Lacan refuse de mettre en équation La science d'une part, et le d.U d'autre part. Il s'en explique dans l'*Allocution*, et de manière plus développée dans le SXVII. Mais ceci est un autre grand débat, plein d'actualité d'ailleurs.

Dans le contexte de la Nouvelle Alliance, un geste d'Alcuin mérite notre attention, par sa résonance lacanienne. Inspirateur d'un nouvel ordre agencé à partir du savoir, il n'a pas omis d'équilibrer la nouvelle donne du pouvoir et du savoir par l'affirmation du statut d'exception de l'empereur. S'il a

compte de ce que Lacan développe sur «la crise de l'université», dans la disjonction de la Science et du d.U, et surtout des conditions de naissance de celui-ci, on est amené à douter. A être attentifs à certains signes apparentés à ce que J-A. Miller a appelé «symptômes made in USA», on s'aperçoit que ce lien, tardivement tissé, a déjà commencé à se défaire. Aux Etats-Unis, le savoir destiné à être mis au service du maître et de ses ex-actions est de moins en moins fourni par l'université. C'est même un des traits majeurs dans le fonctionnement de l'équipe de gouvernement du président actuel. Elle est alimentée, dans la conduite de sa politique, d'un savoir très spécialisé, très finalisé, produit dans des dispositifs extra-universitaires et dont l'organisation et le fonctionnement n'ont rien à faire avec les traditions et les règles universitaires.

étouffé toute tentation de diviniser celui-ci, il a pris soin de lui attribuer une aura d'autorité quasi sacrale. Par un geste inventif, il a façonné le concept théologico-politique de *terror potentiae*, la crainte devant la puissance du pouvoir impérial, comme signifiant qui induit et impose aux sujets de l'empereur une attitude de soumission craintive, une sorte de terreur sacrée. La crainte inspirée par la figure impériale, crainte qui doit, selon Alcuin, surclasser et réduire à néant toute crainte terrestre, n'évoque-t-elle pas « la crainte de Dieu » que Lacan a génialement relevée dans le premier acte d'*Athalie*, et élevée au paradigme du « point de capiton », qui stabilise un ordre symbolique? Apôtre d'un ordre stabilisé, Alcuin prônera la paix et la réconciliation, lorsque l'assemblée d'Aix-la-Chapelle dresse le bilan victorieux des massacres et des déportations infligés aux Saxons, et envisage l'avenir. Il y invitera solennellement par ses discours et par son dernier livre sur la Trinité, qui constitue une protréptique testamentaire. A défaut d'avoir bâti une Athènes nouvelle en France, il a construit les fondements du *discours du maître modernisé*.

Bibliographie

Pour notre enquête nous avons consulté plusieurs ouvrages. Voici les plus éclairants :

CHÉLINI, J-F. *Histoire religieuse de l'Occident médiéval*. Paris : Hachette.

DE LIBERA, A. *La philosophie médiévale*. Paris : PUF.

GILSON, E. *La philosophie au Moyen-Âge*. Paris : Payot.

GILSON, E. *L'esprit de la philosophie médiévale*. Paris : Vrin.

LE GOFF, J. *Pour un autre Moyen-Âge*. Paris : Gallimard.

RICHÉ, P. *Éducation et culture dans l'Occident barbare*. Paris : Seuil.

RICHÉ, P. *Les Carolingiens*, Paris : Hachette.

TESSIER, G. *Charlemagne*. Paris : Albin Michel.

VERGER, J. *Les Universités au Moyen-Âge*. Paris: PUF.